Zeitschrift: Bulletin de la Société pédagogique genevoise
Herausgeber: Société pédagogique genevoise
Band: - (1916-1917)
Heft: 1

Artikel: Drill et pédagogie : impressions de mobilisation
Autor: Nally, Alb.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-243706

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ANNÉE 1916-17. · N° 1 Octobre 1916.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE GENEVOISE

Sommaire du N° 1 :

Drill et Pédagogie, par M. Alb. NALLY. — Divers. — Convocation à la séance du mercredi 8 novembre. — Cours Jaques-Dalcroze. — Ouvrages reçus.

Séance du mercredi 11 octobre, à 8 h. ½ du soir.

Présidence de M. Ed. Claparède, président.

La séance est ouverte par M. Claparède, président, qui, après avoir souhaité la bienvenue aux sociétaires en ce début d'une nouvelle année de travail, rappelle la célébration du cinquantenaire de la Société pour le printemps 1917. M. Claparède signale encore la parution d'un ouvrage remarquable de Mlle Descœudres, sur les anormaux, et porte la parole à M. Nally pour sa causerie :

Drill et pédagogie; impressions de mobilisation,

par M. Alb. Nally.

M. Nally ne veut pas élever des critiques véhémentes, ce n'est pas sa place : il est soldat. Il ne veut qu'essayer d'apporter à ses auditeurs quelques éclaircissements sur un sujet très à l'ordre du jour. Parmi ceux qui critiquent le drill, bien peu savent exactement de quoi il retourne. Les uns ne voient en lui que le pas cadencé, haïssable proche parent du « pas de l'oie », d'autres apposent l'étiquette « drill » à tout ce qu'on fait au service militaire. Or, le drill est quelque chose de parfaitement défini dans les règlements militaires; il comporte la « position normale »,

les « conversions », les « maniements d'arme », le « pas cadencé ».

Dans la position normale, le chef exige du soldat, et cela dans n'importe quelle circonstance, qu'il tende toute sa volonté à raidir ses muscles et à les figer dans l'immobilité absolue. C'est par elle qu'il se rend compte s'il a sa troupe « en mains », et si chaque individu qui la compose dirige bien toute son énergie vers le but unique qu'il peut avoir à lui assigner.

Les conversions et les maniements d'arme considérés comme des buts en eux-mêmes, ne seraient que des jeux puériles, pour ne pas dire plus; mais ce ne sont encore que des moyens pour obtenir le maximum de vigueur et de précision de la part du soldat, dans l'exécution de mouvements simples.

L'enseignement du drill se fait par ce qu'on nomme l'« instruction individuelle ». Chaque soldat, dans le groupe auquel il appartient, travaille individuellement sous la surveillance du sous-officier. Il doit répéter un grand nombre de fois et en se corrigeant soi-même, le même mouvement, jusqu'à ce que la précision absolue soit obtenue. On cherche par là à automatiser des mouvements et non, comme on l'a prétendu, à transformer des hommes en automates. Ce que l'on veut c'est — puisqu'enfin le soldat est préparé pour la guerre — qu'il puisse sous le feu de l'ennemi maîtriser ses nerfs, retrouver sa volonté annihilée par l'instinct et la tendre vers l'exécution des mouvements que peut lui ordonner son chef.

Est-ce là une bonne pédagogie ? Oui, puisqu'elle parvient à composer un organisme puissant gravitant autour de la discipline comme centre, avec des recrues qui ne forment le jour de leur entrée en service qu'une foule incohérente où chacun agit à sa guise.

Alors, puisque tout paraît être pour le mieux, d'où proviennent ces critiques violentes que le drill a suscitées ? Le drill, comme toute discipline éducative, comporte une science et un art; M. Nally croit que c'est l'art d'inculquer le drill aux hommes qui est responsable de tout le mal qu'on en dit.

Ce qui est pénible à l'homme dans le rang, ce n'est pas l'exécution des mouvements de drill, c'est leur répétition fastidieuse. Ce qui lui pèse et l'ennuie et finit par le dégoûter c'est l'éternel recommencement, au cours de longues

matinées, du même travail peu attrayant, sans autre raison apparente que celle de tuer le temps. S'il acquière la certitude qu'après avoir bien fait il devra refaire encore et toujours, il se gardera de fournir cette énergie qui est la seule raison d'être du drill, et l'impression navrante lui viendra qu'on veut le transformer en automate. Les plus grands ennemis du drill, ce sont justement les « maniements d'arme », les « conversions », les « garde à vous, fixe », faits sans que l'homme comprenne pourquoi il les fait.

Que de choses, pendant cette mobilisation, les soldats auraient pu apprendre sans que cela nuise en rien à une préparation militaire plus intense. Dans la grande généralité, ils connaissent mal leur histoire nationale; leurs connaissances civiques sont bien loin d'être suffisantes pour des citoyens. Quelles occasions de compléter leur instruction ont été perdues! On a bien essayé de leur faire des conférences qui, pour dire vrai, ne les ont guère intéressés. Elles étaient données à la troupe l'après-midi, en des heures considérées par le soldat comme prises sur son temps de repos et elles ne faisaient qu'ajouter une contrainte nouvelle à celle des exercices du matin.

M. Nally croit que le drill, mieux appliqué par la variété qu'apporterait cette diversion intellectuelle dans la vie du soldat, supprimerait beaucoup des griefs dirigés contre lui.

Discussion.

M. Lecoultre remercie M. Nally qui a su, dans sa causerie, réduire à des proportions plus justes cet épouvantail du drill. Pendant les périodes de 1915, il a été fait un énorme effort pour fournir des heures d'instruction au soldat. Un chef de section qui comprend le but du drill n'en exagère pas l'emploi et sait occuper sa troupe à des besognes très variées. M. Lecoultre fait ressortir encore le côté pédagogique du drill par la lecture d'une circulaire adressée aux chefs de troupes en 1908.

M. Rudacht reconnaît que ce qui a été dit du drill par M. Nally est fort juste : le drill doit être un moyen et non un but. Mais, malheureusement, le drill est devenu dans la pensée des chefs le but unique; on juge de la valeur d'une troupe à la façon dont elle a été drillée, sans se préoc-

cuper de ce qu'elle peut faire dans le terrain où serait pourtant sa vraie préparation.

M. Sichler considère que le point de vue change pour celui qui est dans le rang et pour celui qui est hors du rang. Pour le soldat, le drill conduit à l'abdication complète de sa personnalité. Pour l'officier, le drill est une arme dangereuse, dont il peut être entraîné à exagérer l'emploi par la jouissance qu'il y a à commander.

Mlle Vignier regrette que tous les officiers n'aient pas la compétence voulue pour accomplir leur tâche.

M. le Capitaine Alb. Richard, qui assiste à la séance, veut bien prendre part à la conversation.

M. Richard a eu du plaisir à entendre cette causerie. Il a la certitude qu'il existe entre le service militaire et le « Contrat social » un rapport étroit. C'est l'armée qui révèle la puissance qui peut naître de l'abandon de toutes les volontés dans une volonté unique. Dans notre armée, il faut voir le tout, c'est-à-dire l'ensemble des 3 à 400,000 hommes commandés par le général. Sa tâche est difficile; pour pouvoir disposer de sa troupe, il doit la tendre toute vers un but unique. Ce résultat il ne peut l'obtenir que par une discipline partout la même, discipline qui sera le fruit du drill. M. Richard reconnaît qu'il faut beaucoup de doigté et que tous les chefs ne sont pas également compétents dans l'art du drill. Il fait remarquer que le drill ne prend pas autant de temps que l'a dit M. Nally et qu'une matinée d'instruction au service comporte beaucoup d'exercices variés : préparation au tir, service de patrouilles, signaux optiques, lancement de grenades. Mais il est parfaitement d'avis que l'on pourrait compléter l'instruction des soldats par des conférences.

M. Claparède estime que les services d'instruction gagneraient en efficacité si les leçons, principalement les leçons de théorie, n'étaient données que lorsque la troupe est entièrement reposée. Il est impossible que le cerveau assimile avec fruit lorsqu'il a sommeil. Or, la moitié des choses qu'on veut apprendre aux soldats, on les leur présente à un moment où ils sont mal éveillés.